

ETYMOLOGIE

CAP DE CHATE

Le cap Chat, de Chate ou de Chattes se trouve à la limite nord du port de Gaspé.

Les étymologistes ne s'accordent pas sur l'origine et la manière d'écrire le nom de ce cap.

Le premier voyage de Champlain sur les côtes de l'Amérique du Nord fut entrepris à la sollicitation et sous les auspices du commandeur de Chattes ou de Chate, lieutenant-général du roi de France en Amérique. Dans ses relations de voyages, Champlain professe une très haute estime et une profonde considération pour le commandeur de Chattes. En arrivant sur les côtes de Gaspé, la rivière qui fait l'une des extrémités du port est vraisemblablement l'un des premiers postes où le vaisseau de Champlain a accosté, et tout naturellement il lui a donné le nom de son protecteur et ami, M. de Chattes. Champlain n'en dit rien dans ses relations, mais sa carte, qui accompagne l'édition de 1632 de ses voyages, désigne ce cap par le nom de C. de Chate et cette carte peut bien être considérée comme un registre authentique de baptêmes géographiques.

La question d'étymologie, prétend un autre savant, n'existe pas pour ceux qui sont accoutumés à visiter les parties du pays où est situé le cap en question et qui ont eu des rapports avec les pêcheurs de la côte. Si vous descendez le fleuve en berge en suivant le rivage en compagnies d'hommes du voisinage, vous êtes à peu près assuré qu'arrivé à une certaine distance de ce cap, les pêcheurs vous diront : "Voyez-vous le Chat qui dort sur le cap ?" En effet, dans une position donnée, un relief du rocher qui couronne le promontoire affecte la forme d'un chat.

Un plaisant suggère un troisième étymologie. L'endroit, dit-il, fut si longtemps désert qu'on n'y trouvait pas même un chat.

A sa séance du 30 janvier 1861, la Société historique de Montréal, s'occupa de la question. M. R. Bellemare posa la question suivante aux membres : "Le cap et la rivière qui font actuellement l'extrémité ouest du nouveau district libre de Gaspé doivent-ils s'appeler Chat ou de Chate ? L'examen de plusieurs cartes anciennes et entre autres de celles de Champlain et de Jean de Laë, convainquit les membres de cette société savante que Champlain avait donné à ce cap le nom de de Chate pour honorer et immortaliser la mémoire du commandeur de Chattes.

P. G. R.

AU SORTIR DU BAL

Quand j'étais enfant, le firmament m'intéressait beaucoup, et je voulais absolument qu'il y eût des trous dans le plancher du ciel, par où l'on voyait la lumière de Dieu. Malgré tout, il me reste encore quelque chose de cette attraction céleste, car au sortir d'un bal je pense toujours à regarder les étoiles. Je ne veux pas dire que les bals soient les plus efficaces *sursum corda*. Et pourtant je me rappelle qu'une nuit, comme je revenais d'un bal, la cloche des Ursulines sonna le lever des religieuses. Jamais, non, jamais glas funèbre n'a pénétré si avant dans mon cœur. Oh, que cette cloche prêchait bien dans le silence profond de la nuit ! Rendue dans ma chambre, je jetai là mes fourrures, et restai longtemps devant mon miroir comme j'étais, — en grande parure — et je vous assure que mes pensées n'étaient pas à la vanité. Puis, quand je fus parvenue à m'endormir je fis un rêve dont je n'ai jamais parlé, mais qui m'a laissé une impression ineffaçable. Il me sembla que j'étais dans la petite cour intérieure des Ursulines, quand tout à coup la fenêtre d'une cellule s'ouvrit, et je vis paraître une religieuse. Je ne sais comment, mais du premier coup d'œil, sous le bandeau blanc et le voile noir, je reconnus cette brillante mondaine, d'il y a deux cents ans, Madeleine de Repentigny. Elle me regardait avec une tendre pitié, et de la main m'indiquait la petite porte du monastère ; mais je ne pouvais avancer : une force terrible me retenait, ou plutôt mille liens m'attachaient à la terre. Elle s'en aperçut, et ap-

puya son front lumineux sur ses mains jointes, alors je sentis qu'on me détachait, pendant qu'une voix ravissante chantait : "La douleur ici, la joie au ciel, l'amour partout"

Je m'éveillai plus émue, plus impressionnée qu'il ne m'est possible de le dire. Ordinairement j'éloigne ce souvenir, mais ce jour-là je sentis dans toute sa force la vérité de cette parole de l'Imitation : "La joie du soir fait trouver amer le réveil du lendemain."

LAURE CONAN

LA LÉGENDE DE SAINT KEVIN



sante rosée.

Il y avait alors sept églises dans la vallée de Glendalough, sept églises reluisantes d'or, éclairées du prisme des vitraux, parfumées d'odeur d'encens et toutes retentissantes de l'harmonie des chants sacrés.

Une ville, une abbaye, une cathédrale, ont dit ici la grandeur de Dieu, la puissance de l'homme. Il ne reste plus que les ruines des sept églises.

Du moins ces débris parlent éloquentement de saint Kevin, le patron de la contrée, du glorieux apôtre qui, au sixième siècle, n'eut qu'à frapper la terre de son bâton pour en faire sortir la cité et les sanctuaires.

Saint Kevin, en arrivant dans la vallée ombreuse pensa que ce lieu conviendrait bien aux serviteurs de Dieu qui aspirent au recueillement, à la retraite, et aussi aux jeunes fils de nobles familles qui sont désireux de s'insérer. Il songea donc qu'il devait sans retard aller trouver le roi O'Toole, le puissant maître du pays.

Justement le roi O'Toole était au bord du lac, paisiblement occupé à regarder une oie qui barbotait.

Le saint se dirigea tout droit vers le roi ; et, comme les gardes, gens rudes par métier, voulaient croiser leurs lances pour barrer le chemin au pieux solitaire, celui-ci toucha les lances du bout du doigt, et ces armes s'écartèrent d'elles-mêmes.

Adonc, les gardes jetèrent un cri, moitié par stupéfaction, moitié par dépit.

A ce bruit se retourna le roi.

— Qu'est-ce ? demanda-t-il ; quel est ce mendiant avec sa robe déchiquetée ?

— Illustre seigneur, dit l'homme de Dieu, je me nomme Kevin. J'ai quitté le rocher qui me sert de demeure pour obéir à un ordre d'en haut. Ce lieu a été désigné pour la fondation d'une église en l'honneur des apôtres saint Pierre et saint Paul. Daignez, illustre seigneur, m'accorder un coin de terre pour bâtir cette église.

— En vérité ? dit le roi O'Toole. Et si je refusais ?

— Vous vous priveriez de grandes grâces dans le ciel, et auriez tort, car l'homme n'est pas destiné à rester toujours ici-bas.

Le roi secoua la tête, n'aimant pas à donner, et cependant craignant d'offenser par son refus un souverain plus puissant que lui.

Il réfléchit un peu, et dit tout à coup en désignant le volatile :

— Je te donne tout le terrain que pourra franchir au vol cette oie que tu vois devant nous.

— Seigneur, vous engagez votre parole royale que vous me donnerez tout l'espace compris entre l'endroit où se trouve l'oie, et celui où elle s'arrêtera sans toucher terre ?

— J'y engage ma parole et, si j'y manque, que je sois saisi par un *pooka* (*) et plongé au fond du lac !

(*) Génie des eaux.

— Il suffit, dit Kevin.

Et aussitôt, prenant le volatile par les deux ailes, il fit sans s'arrêter le tour de la vallée, revint au point de départ et lâcha l'oie qui retrouva avec délices son élément favori.

— Par mes aïeux ! dit O'Toole en riant, tu as été plus fin que moi. J'ai promis, et, bien qu'il m'en coûte une belle vallée, je tiendrai ma parole.

— Et vous n'en aurez pas regret, seigneur, en songeant qu'ici l'on priera pour vous.

Parmi les ruines que le temps a laissées subsister, il en est une qui a été baptisée par le bon peuple irlandais du nom de *cuisine de saint Kevin*. On y remarque une petite tourelle. C'est là que se retirait le pieux solitaire pendant le carême. Un jour qu'il était en oraison et que, contemplant la céleste patrie, il tenait ses deux bras étendus dehors à travers une étroite fenêtre, il advint qu'une colombe s'abattit sur une de ses mains comme elle eût fait sur une branche. Le saint ne bougea pas, mais continua sa prière dans la même position extatique ; et l'oiseau resta tant qu'il lui plut. Lorsque la colombe eut repris son essor, Kevin s'aperçut qu'elle avait pondu sur sa main sept œufs d'or.

C'est en souvenir de ce fait que le saint est toujours figuré avec une colombe. Le nombre des œufs d'or répond aussi sans doute à celui des églises.

Cependant le saint, après avoir longtemps évangélisé la contrée, commença à penser qu'il lui faudrait un successeur, et il dit aux disciples qui aimaient à recueillir sa parole paternelle :

— Voici venir celui qui continuera mon œuvre. Le voyez-vous ?

Les disciples s'entre-regardèrent stupéfaits.

— Je ne vois rien, dit l'un d'eux, qu'une femme qui tient dans ses bras un tout petit enfant, et qui s'avance de ce côté en pleurant.

— Eh bien, cet enfant sera grand devant Dieu. Eloignez-vous, mes fils, et laissez moi parler à la mère.

Cette femme, vaincue par la fatigue et le chagrin, venait de s'asseoir au bord d'une large pierre.

— Qui es-tu ? demanda le saint.

— Je suis, répondit-elle, une pauvre veuve. J'ai éprouvé tant de douleur de la mort de mon mari, que je ne puis plus nourrir mon enfant. Il dépérit chaque jour, le cher innocent.

— Cesse de pleurer, dit Kevin, et écoute-moi attentivement. Chaque matin tu reviendras ici ; chaque matin aussi y viendra une biche. Cet animal s'approchera de toi en te regardant avec douceur, et te laissera prendre son lait en quantité suffisante pour remplir le trou qui est au milieu de cette pierre. Va, et souviens-toi que la Providence ne dort jamais.

Quand le temps fut venu, Kevin confia à ses religieux l'enfant de la veuve, et la prédiction qu'il avait faite sur son savoir et sa sainteté future se réalisa.

Mais, si le solitaire était doux aux souffrants, aux affligés, aux faibles, en revanche il savait punir les méchants après les avoir longtemps et vainement admonestés.

Voyageur, vous avez vu la pierre de la Biche : vous pouvez voir la tombe de Garadh Duff.

Garadh Duff était un mauvais homme qui se plaisait à s'approprier le bien d'autrui. Volontiers il emmenait les chevaux, parce que les pauvres bêtes ne pouvaient en leur langage nommer le maître à qui ce larron les avait prises. Une fois, Garadh Duff rencontra le saint qui marchait au bord du lac tout en lisant son bréviaire. Cet homme tenait par la bride une jument suivie de son poulain.

— Voilà de belles bêtes, dit Kevin.

— Oai, monseigneur. Elles m'ont coûté assez cher !

— Elles t'ont coûté la peine de les prendre.

— Que dites-vous là, monseigneur ! Je sors de les acheter à Patrick O'Neil, et j'ai baillé de l'argent comptant.

— Tu mens ! s'écria saint Kevin. Tu as volé ces chevaux au roi O'Toole.

— Que je reste pétrifié à cette place, si je ne les ai pas bel et bien achetés !

— Homme déloyal, tu as prononcé toi-même ton arrêt. Oui, tu vas rester à cette place, et ton